

## T 313, 21

### La Fille du diable

Un soldat, après quatorze ans de service, revient<sup>1</sup> [au pays]. « Que faire ici ? Rouler le compagnon. »

Il part, marche, arrive à un château hanté du diable qui avait trois jolies filles.

En son absence, il demande à la demoiselle la plus jeune de l'ouvrage.

— Oui, papa occupe tout le monde. C'est un géant ; il mange tout. Allez plus loin !

— Je vas l'attendre.

Il arrive. [Le soldat] demande de l'ouvrage.

— *Beuvez, mangez !*

Le lendemain, il le mène travailler à une rivière à tarir avec un panier avant le soir et tous les poissons enfilés dans un bois.

Découragé, il s'assoit.

La fille arrive, apporte à déjeuner.

— Vous ne travaillez pas, etc. Couchez-vous ! Dormez un bon son<sup>2</sup> !

[2] Elle revient à goûter.

— Par la vertu de ma petite baguette, etc. Si vous êtes en peine, allez-y voir.

Le lendemain, *palle, béroutte, pleuche* au pied d'une montagne à niveler avant la nuit.

Il arrive, s'approche. En trois morceaux, sa pelle[est] cassée ; sa béroutte [...] <sup>3</sup>.  
Même chose<sup>4</sup>.

Troisième [jour] : me chercher le soleil au pied d'un châgne.

[.....]

[La fille lui dit :]

— Me couper à *morceaux*, bouillir dans chaudière, retirer tous mes os, [les mettre] les uns au bout des autres [pour] faire [une] échelle jusqu'à[u] soleil.

Il oublie le petit doigt gauche.

Puis il a le soleil et la reconstruit, sauf le petit doigt. Le soir venu :

— Tu es le premier qui fait mon ouvrage, je te donne [une de mes] filles en mariage, à choisir.

[Il lui] bande les yeux.

— Choisis !

— C'est *stellà* <sup>5</sup> !

Les voilà mariés.

Couchés, [le diable fait] monter des couteaux au plancher et un cordon communiquait dans sa chambre, pour les faire tomber.

Elle ne s'endort pas, dit :

---

<sup>1</sup> Première notation rayée : sans parents, tous morts au pays.

<sup>2</sup> Comme dans T 313,12 = somme.

<sup>3</sup> Mot illisible.

<sup>4</sup> pour la pioche.

<sup>5</sup> M. a noté ces deux formes : C'est setla (masc.)/ C'est stella (fém.).

— Sauvons-nous ! Va dans l'écurie ; [il y a une] vieille jument qui voudra pas se lever  
[et une] belle jument : ne la prends pas.

Lui prend l'autre, car elle ne voulait pas se lever.

— Tu as eu tort.

Ils partent.

— Vois-tu rien venir ?

— Si. Une poussière noire en *foulot*.

— C'est mon papa.

[.....]

— Cheval, en meule de cailloux

Moi, en masse

Toi, en casseur.

[.....]

— Les cailloux sont durs !

[.....]

— Poussière blanche.

[.....]

— Cheval, en puits

Moi, en *siau*

Toi, en tireur d'eau.

[.....]

— Le puits est raide. Veut pas tourner.

[Le diable] dit ça à sa femme

— Moi-même, j'y vas.

[.....]

— Poussière rouge comme flamme.

— C'est ma mère.

[.....]

— [Cheval], étang

Toi, joncs

Moi, cane.

[.....]

[La femme du diable] avec sa baguette :

*La mère Gurabasse<sup>6</sup>, petit' gouluche (ter)*

La cane prend la baguette, l'emporte et, la vieille, désarmée, s'en va, criant.

Ils continuent leur route. [3]...<sup>7</sup>

— Que je nous *trouvons* château par terre.

Et ils ont ça tout de suite.

Lui veut voir sa mère.

— Laisse-toi pas embrasser : tu m'oublieras<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> ou *Gurabosse* (*de Carabosse* ?).

<sup>7</sup> Trois mots illisibles.

[.....]

Pendant son sommeil, ils l'embrassent.

Le lendemain, il oublie tout.

Elle se trouve informée de ça, se rapproche de l'endroit où il était fait<sup>9</sup> bâtir un autre château.

Un dimanche, trois garçons, dont lui, se disent :

— La jolie fille, elle est seule. Allons-y voir !

Ils demandent à coucher avec elle :

— Oui, chacun à son tour.

[.....]

Le premier a la courte paille. *Débillée*, [elle dit] :

— J'ai oublié de fermer les volets :

*Que t'les fermes !  
Que t'les douvres<sup>10</sup> !  
Que le jour t'y perne<sup>11</sup> !*

Le deuxième :

— J'ai oublié de *courouiller* la porte :

*Que t'les fermes !  
Que t'les douvres !  
Que le jour t'y perne !*

Le dernier, ça été son homme. Elle avait fait un bon souper. [Elle] l'interroge :

— Avez-vous été marié ?

Elle lui montre l'anneau, le [lui] met au doigt et il se rappelle tout.

Et ils sont restés tous deux.

*Recueilli [vers 1887<sup>12</sup> à Sauvage, Cne de Beaumont-la-Ferrière] auprès de Peyronnette, [É.C. : Marie Mathias, née le 27/01/1849 à Garchizy, journalière, mariée à Poiseux avec Maurice Perronet, né le 18/08/1846 à Beaumont-la-Ferrière, charretier, résidant à Sauvage, Cne de Beaumont-la-Ferrière]. S. t. Arch., Ms 50,1. Feuille volante Peyronnette (1-3).<sup>13</sup>*

*Marque de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue.*

Catalogue, I, n° 21, vers. M, p. 213.

---

<sup>8</sup> Première notation rayée : Elle lui donne son anneau.

<sup>9</sup> = s'était ?

<sup>10</sup> *D* prosthétique, fréquemment utilisé en Nivernais Morvan. Douvres pour ouvres.

<sup>11</sup> Ces formulettes ne font pas partie du relevé de M., Ms55/8

<sup>12</sup> Date donnée par l'annonce, f.3, de la création d'un journal littéraire Le Roitelet à Paris datée du 15/12/1887.

<sup>13</sup> Note de M à la plume avant la notation : (Analysé) (Transformation) et f. 3, au crayon : Peyronnette. et à la plume : Analysé..